

Santé: Bébés pauvres en santé

[Carole Vallières](#)

Édition [du samedi 10](#) et [du dimanche 11 décembre 2005](#)

Mots clés : Québec (province), santé, Enfant

Le mois de décembre est, entre tous, celui où on nous demande d'ouvrir notre coeur... et notre bourse. On dirait bien que l'un ne va pas sans l'autre, et je ne pense pas ici aux cadeaux pour nos proches! La santé est au centre de nombre de ces occasions pour notre solidarité généreuse. Quand on sait qu'il y a plus de 500 000 pauvres à Montréal (514 925 ménages, soit 29 % de la population), le coeur nous chavire. Autant piger dans son porte-monnaie, ça soulage un peu notre conscience.

Demain à l'église Saint Andrews and Saint Paul, c'est un sing-in qui engrangera des fonds pour un organisme connu sous l'acronyme DDM, le Dispensaire diététique de Montréal, un nom peu sexy hérité des ancêtres. Le DDM a en effet fêté ses 125 ans cette année. «Après la fête, me dit la directrice Marie-Paule Duquette, je prends un taxi et le chauffeur me dit : "Ah ! vous ! Je ne vais jamais vous oublier : quand on est arrivés au pays, vous nous avez accueilli avec chaleur, vous avez aidé ma femme, aujourd'hui mon fils est à l'université... Il sera médecin et viendra vous aider !"»

C'est que le DDM sauve des femmes, des bébés et des familles en aidant les femmes enceintes défavorisées pendant et après leur grossesse. Ce sont des Québécoises d'origine ou des immigrantes -- des femmes de 90 pays différents ! --, des jeunes ou des mamans pour la énième fois. On ne dira jamais assez à quel point le bon départ d'un bébé dans la vie est une assurance pour la santé physique et mentale d'un jeune.

Bien avant les CLSC («On est le berceau du programme OLO : oeufs, lait, oranges»), le DDM a développé une méthode d'intervention nutritionnelle appelée méthode Higgins (du nom d'une directrice-nutritionniste de l'organisme) pour circonscrire les risques et apporter des correctifs, parfois urgents. «On réduit l'incidence des bébés à petit poids : présentement, sans intervention, on s'attend à un taux de 10 ou 12 %. Ici, on a 4 %; pour chaque bébé rattrapé, c'est un minimum de 8 \$ de soins évités à l'unité néo-natale.» Autant ajouter qu'à long terme, on peut mettre plein de zéros à ce huit...

Pensons à l'aspect humain. Ce n'est pas que le poids à la naissance, c'est l'importance (le respect !) de la vie et tout ce que ça comprend en matière d'estime de soi, de connaissances sur les besoins nutritionnels, de solitude et de misères émotionnelles à soigner. Un exemple : une jeune femme de 18 ans qui attend son prêt étudiant s'amène : elle se dit asociale, elle veut la bouffe et qu'on lui fiche la paix. Allaiter, pas question.

Mme Duquette me raconte : «On l'a accueillie comme ça. Peu à peu, nous l'avons apprivoisée, elle a finalement allaité son garçon pendant deux ans, elle a fini son secondaire et elle est maintenant à l'université, elle sera psychoéducatrice !»

Cette autre femme, immigrante illégale -- vous savez, celles qui viennent travailler ici comme bonnes --, que son mari vient de laisser tomber, elle en est à sa quatrième grossesse. Elle accouche le matin, va nourrir ses enfants le soir et revient en autobus allaiter son bébé le lendemain à l'hôpital. On voulait la mettre à la porte de son logement la veille de son accouchement... le DDM l'a aidée à payer son loyer en plus de l'accompagner et de l'aider à se nourrir. Elle est sans revenus, elle fait des ménages quand elle en a la force. Moi, ce courage, ça me scie.

Des histoires comme celles-là, Marie-Paule Duquette peut en raconter : elle est directrice du DDM depuis 1981 après y avoir été nutritionniste pendant dix ans. La nutrition est le pivot de l'organisme, avec neuf diététistes qui, chacune, ont la responsabilité d'une douzaine de femmes. On vise à établir un lien de confiance pour qu'une femme accepte les connaissances nutritionnelles et les conseils qu'on lui donne, pour qu'elle les intègre à sa culture parce qu'elle comprend qu'on l'accepte, elle, comme elle est. On offre des cours de cuisine, des cours pré et post-natals, des ateliers d'habiletés parentales, de tricot, de gymnastique, de contes, des sorties culturelles, comme la visite des crèches de l'oratoire Saint-Joseph...

My, mais ça me ramène à l'argent, tout d'un coup ! «Le DDM a un budget d'un million par année, Centraide nous donne 40 % de notre revenu, les gouvernements, 30 %, et le reste, c'est le conseil d'administration qui le trouve !» Alors, quand arrive une offre comme celle de CBC qui, chaque année, organise et diffuse le sing-in, c'est un véritable cadeau. «Le sing-in, c'est une chorale qui chante avec le millier de personnes dans l'église. Ensuite, il y a une collecte.»

Quand on n'entre pas dans l'église, on envoie son chèque au Dispensaire diététique de Montréal, 2182, rue Lincoln, H3H 1J3. On peut aussi aller porter des conserves, des couches, des jouets, des vêtements... «Les sacs de couches

sont si chers, me dit Mme Duquette, que c'est vraiment un beau cadeau à offrir.» Qui l'eût cru ?

Le petit Jésus était un enfant pauvre, selon la légende. J'aurais souhaité que Marie connaisse le DDM... qui sait ce qui serait advenu ?

* * *

- Dispensaire diététique de Montréal : (514) 937-5375.

- Pour chanter : <http://www.cbc.ca/montreal/features/singin>.

* * *

Livres reçus :

- C. Allain, Génération Y, l'enfant-roi devenu adulte, Éditions Logique.

- C. Sellenet, Les pères vont bien ! Comment les hommes affirment et assument leur paternité, Flammarion.

- D. Daigneault, Bouger avec bébé, Éditions de l'Homme.

vallieca@hotmail.ca